

PRODUCTION BELGE 84-85

SELECTION ANGLAISE

VOIR DES VIDEOS ⁸⁴₈₅

WALLONIE

BRUXELLES

LONDRES

3-4-5 MAI @ BOTANIQUE

236, rue Royale - 1030 Bruxelles ☎ 02-217 63 54 / 217 62 77

VOIR DES VIDEOS

une manifestation organisée par :

- Le Ministère de la Communauté Française
28, Galerie Ravenstein - 1000 Bruxelles
- La Commission Française de la Culture
15, Rue de la Loi - 1040 Bruxelles
- La Médiathèque de la Communauté Française
de Belgique, asbl,
18, Place Flagey - 1050 Bruxelles
Associations de fait

En collaboration avec :

- Le Centre Culturel de la Communauté Française
Wallonie-Bruxelles "Le Botanique"
236, Rue Royale - 1030 Bruxelles
- Le Commissariat Général
aux Relations Internationales,
7 Rue J. Stevens - 1000 Bruxelles

Et la participation :

- Du British Council.

Catalogue édité par :

- Edimédia a.s.b.l.
18, Place Flagey - 1050 Bruxelles
☎ 02/640.38.15

Maquette/Lay-out :

- Lézard Graphique - Jean-Pierre Dubray
77, Rue Malibran - 1050 Bruxelles
☎ 02/649 63 62

Composition :

- COMPOSA 51, Rue Mercelis - 1050 Bruxelles
☎ 02/512 32 44

Impression

- V.D.H. 358, Rue Léopold Ier - 1090 Bruxelles
☎ 02/428 31 74

CONCOURS VOIR DES VIDEOS

4 prix seront décernés à l'occasion de VOIR DES VIDEOS 84-84.

- La RTBF-Bruxelles attribuera un prix de 25.000 FB récompensant une œuvre de reportage ou de fiction dont l'aspect documentaire, transposé par la créativité de la réalisation, est révélatrice d'une réalité bruxelloise.
- La Commission française de la Culture attribuera un prix de 25.000 FB récompensant une œuvre pour ses qualités vidéographiques : d'expérimentation et de recherche dans l'exploitation des ressources de formes et de contenus spécifiques à ce média.
- Le Centre culturel de la Communauté française Wallonie-Bruxelles, le Botanique, attribuera un prix de 25.000 FB récompensant l'œuvre la mieux appréciée par le public de la manifestation VOIR DES VIDEOS 1985.
- Le prix VOIR DES VIDEOS 1985, d'un montant de 50.000 FB est attribué par le Ministère de la Communauté française. Il récompensera une œuvre - documentaire ou de fiction - susceptible par l'ensemble des qualités de formes et de contenus qu'elle développe ainsi que par sa capacité d'émotion ou de critique, d'atteindre la plus large audience.

La Médiathèque éditera les vidéogrammes primés.

Jury de compétition : **Michel Franssen/Freddy Jacquet/Nicole La Bouverie/Françoise Lerusse/Hadelin Triron/Jaco Van Dormael/Claude Mean.**

Président : **Henry Ingberg.**

Secrétaire : **Jean-Luc Outers.**

VOIR DES VIDEOS - 5ème Edition

C'est la cinquième saison que nous Ministère de la Communauté française, Commission française de la Culture de l'Agglomération de Bruxelles, Médiathèque de la Communauté Française de Belgique asbl, organisons "VOIR DES VIDEOS". Cette manifestation qui a eu lieu successivement aux Halles de Schaerbeek (80-82), au Musée des Sciences Naturelles (83) et au Botanique (84-85) a eu, dès l'origine, pour objectif de "faire connaître la production vidéographique au public, aux pratiquants de la vidéo et aux relais susceptibles de la diffuser". La priorité fut et reste la promotion des productions belges (communauté française), mais "VOIR DES VIDEOS" a également ouvert sa programmation à des produits étrangers choisis selon des thèmes (1983), des rapports privilégiés avec des producteurs (France-1980) ou des festivals (Montbéliard-1984).

En 1985, nous avons opté pour la présentation d'une sélection de programmes britanniques du "London Vidéo Art" et de "After Image Production".

Art vidéo et vidéo documentaire

D'emblée, l'originalité de "VOIR DES VIDEOS" fut de mêler des genres qui s'excluaient mutuellement : l'art vidéo et la vidéo documentaire. Il semble aujourd'hui que les événements nous aient donné raison : la fascination formaliste qui a marqué la première étape de l'art vidéo a à peu près disparu de même que les productions sociales qui ne prenaient en compte que le processus de production au mépris du produit. Au fil des ans, la vidéo déserte simultanément les musées et les groupes d'intervention sociale. Ce qui réunit aujourd'hui les praticiens de la vidéo, c'est probablement un désir de parler à la première personne, d'élaborer des nouvelles formes d'écriture, d'innover dans les manières de raconter ou de parler du réel. C'est pourquoi, dès qu'il s'agit de vidéo, il est de bon ton de parler de "nouveaux documentaires" ou de "nouvelles fictions".

Mais, en même temps, la vidéo indépendante existe dans une incroyable diversité. Auparavant, la vidéo prenait le plus souvent la télévision pour cible. Aujourd'hui, c'est à travers sa vitalité et sa diversité qu'elle se démarque de l'uniformisation croissante des productions télévisuelles. C'est probablement la raison pour laquelle le

public de "VOIR DES VIDEOS" s'accroît d'année en année.

Reste à savoir si la diffusion de la vidéo en salle est susceptible de mobiliser le grand public. C'est vrai que la vidéo renvoie à la télévision et que la télévision, cela se regarde chez soi. Le câble et les chaînes de télévision restent sans doute les canaux naturels de la diffusion des vidéogrammes. On entre alors, par la grande porte, dans les problèmes institutionnels d'accès au câble et à la place que réservent aux productions indépendantes les grilles de programmes des télévisions. La vidéo a encore à se faire connaître et à s'affirmer. Cette affirmation passe sans doute par la création d'un mouvement dont la diffusion en salle est un des aspects.

Cette année, la manifestation sera compétitive. Un jury récompensera les meilleures réalisations à travers trois prix de 25.000 FB et un prix de 50.000 FB. L'objectif est de favoriser la diffusion nationale et internationale des vidéogrammes privés. C'est un des prolongements de "VOIR DES VIDEOS". Les autres sont la publication du présent catalogue (outil de promotion), l'édition par la Médiathèque de certains programmes dont les vidéogrammes primés et la mise en place de circuits de diffusion auprès des centres culturels, médiathèques, télévisions communautaires,...

☐ Jean-Luc Outers

VINGT ANS APRES...

... La première exposition de Nam June Paik à Wuppertal, en Allemagne de l'Ouest, la vidéo a connu une expansion considérable. Elle est aussi devenue une forme d'art internationalement reconnue se distinguant aussi bien du cinéma que de la télévision. Ses tendances ont variés : conceptuelle, narrative, fictionnelle, autobiographique, graphique, musicale, documentaire...

Cependant, si le développement et le raffinement technologiques ont stimulé les expériences en tous genres peu d'oeuvres et peu d'auteurs à retenir dans cette production qui en est encore à l'heure de l'expérimentation, qui se pose les questions de son écriture sinon de son alphabet et qui prend souvent le medium pour objet de la création...

A ce titre, la production de la Communauté française de Belgique, toute proportion gardée, fait figure d'exception, affirme l'existence d'un nombre important d'oeuvres de qualité et d'auteurs. Que ce soit le Grimoire Magnétique (Joëlle de la Casinière), Passe-Muraille (R. Kalisz), le Paysage Imaginaire (N. Widart), Sortie de Secours (J. Van Dormael), J'ai la tête qui tourne (J.L. Nyst), Galerie de portraits (Marie André), Comment dire (E. Luyckx), Ronde de nuit (J.C. Riga), voilà des oeuvres qui marquent et se démarquent par rapport à la production internationale. Parce que ces auteurs ont des choses à dire, à montrer, à faire entendre. Parce qu'ils ont acquis une maîtrise réelle au niveau de l'écriture. Et une singularité.

Les conditions de production : le choix de la vidéo

Parmi ces oeuvres, certaines auraient pu se faire au cinéma (R. Kalisz), d'autres auraient pu utiliser simultanément tantôt le cinéma, tantôt la vidéo : Paysage imaginaire..., d'autres enfin plus spécifiquement vidéo tels que le Grimoire Magnétique.

Au niveau des conditions de production, elles ont souvent été induites par le fait du producteur (Centre RTBF Liège, Canal Emploi,...), par son existence en tant que producteur vidéo ou privilégiant la vidéo; elles n'auraient pas

nécessairement coûté moins cher en film, et les conditions de tournage n'ont pas ce côté léger-léger dont on qualifie trop souvent la vidéo. Au surplus, le matériel actuel reste fragile, impraticable parfois. Il faut cesser de tenir le discours selon lequel la vidéo c'est moins cher, c'est plus léger, c'est plus facile. Il faut sortir du discours mythique sur la vidéo.

Dès que l'on travaille de manière professionnelle et à conditions de productions égales, la vidéo devient soit plus chère que le cinéma soit moins chère, selon.

Réaliser des images et des sons aux conditions de productions les meilleures sur le plan du rapport qualité-prix implique la vidéo et le cinéma, le cinéma et la vidéo. Il faut cesser de tenir un autre discours presque inverse : parler de la vidéo comme si la vidéo en était encore au stade de la reconnaissance, de la légitimation en tant que medium. La vidéo est reconnue au niveau de la profession, dans les marchés de l'art ou de la culture. Mais elle l'est avec des créneaux, des publics, des conditions de réalisation et de production différentes.

La vidéo militante

Il y a la vidéo militante ou support d'animation, en 1/2 pouce ou 3/4 pouce; secteur alternatif au 16, plus léger, moins cher, mieux adapté à son public, vidéo prisonnière des années 60 toujours là, toujours active. Dans de nombreuses associations socio-culturelles, où la commande prime sur le risque pris par le réalisateur et où le produit est souvent désigné par le nom du producteur.

Le documentaire : fiction des pays pauvres ?

Il y a en 3/4 pouce et en 1 pouce la vidéo documentaire proche du cinéma documentaire, en ce qui concerne les normes et le coûts de production (et ce y compris la promotion), et du cinéma d'auteur, en ce qui concerne l'engagement personnel du réalisateur, et la singularité de l'oeuvre.

Ce courant documentaire, film et vidéo, constitue dans le Communauté culturelle francophone une tradition culturelle forte, ouverte aux innovations,

jouant à la frontière de la fiction. Le documentaire n'est-il pas la fiction des pays pauvres ? Ce courant a eu ses premiers fleurons avec P. Meyer, H. Stock, L. De Heusch, a connu un regain dans l'après 68 avec R. De Hert, G. Henderickx du côté du cinéma indépendant et avec P. Manuel et J.J. Pêché du côté de la télé. A ce jour, s'étendant à la vidéo, il continue à marquer notre histoire audiovisuelle avec des oeuvres comme *Magnum Begynasium* (B. Lehman), *Du beurre dans les tartines* (M. Bonmariage, opérateur de Manuel et Pêché), *Passe-Murailles* (R. Kalisz), *L'homme à la valise* (Ch. Akerman), *Eric et l'Oiseau Bleu* (J.C. Riga), *Mémoires* (J.J. Andrien), *Du verbe aimer* (M. Jimenez)... Sans parler de la jeune génération prometteuse des Mara Pigeon, Marie-Hélène Massin, P. Pauquet, Rino Soldani, Wilbur Leguêbe, Agnès Lejeune, Marie-Christine Lambert, Thierry Odeyn,... En somme, tous les cinéastes belges francophones ont de près ou de loin fait du documentaire. Il s'agit réellement d'un trait culturel qui désigne, caractérise dans la diversité de ses modes de production, la production francophone, sur arrière-fond social, ou dans une mise en avant du Je.

Nouvelles fictions

Il y a encore des vidéos jouant, dans l'état actuel de la production, plus sur la fiction. Des oeuvres comme *Galerie de Portraits*, *Les trames du rêve*,... ou plus expérimental comme *Grimoire Magnétique*, *Répétition*,... mais qui ont peut-être en commun d'être plus spécifiquement vidéo, de travailler davantage le médium en tant que tel et d'avoir souvent comme auteurs des femmes.

Vidéo art en 2 ou 3 dimensions

Il y a encore un certain nombre de vidéos qui appartiennent à ce qu'on appelle la vidéo-art et touchent en fait les arts plastiques soit directement, exemple : les installations vidéo qui impliquent un rapport à l'espace plus large que le petit écran. Citons Marie-Jo Lafontaine, cette artiste belge qui trouve en France ou en Amérique le crédits qu'on

lui "refuse" ici parce que les créneaux n'existent pas.

Soit indirectement par l'approche, par l'écriture. Les vidéos de J.L. Nyst voire celles de J. de la Casinière, de J. Charlier.

Le petit écran et le plaisir du spectateur

Les genres étant cernés un peu grossièrement, et en sachant que les frontières sont floues, élastiques, revenons à la politique de création, en passant par la vidéo.

Nicole La Bouverie lors d'une table-ronde sur la vidéo, dont la première séance s'est tenue le 25 octobre 1984 à la RTBF, a posé quelques questions pertinentes. Je ne relèverai pas la question qui dit que l'image-vidéo est froide, que la vidéo n'est pas un spectacle : la question renvoie à une question de J.P. Fargier : "Que peut-on faire avec une image plus petite que nous ?". La question du petit écran ne prend son sens que par rapport au cinéma. La vidéo a dû, doit développer à partir de ce petit écran sa propre voie d'accès au plaisir du spectateur : à partir d'un écran-hublot sans hors-champ, à partir d'un champ clos qui implique toutes les images et exclut son spectateur, qui doit réinventer autrement le retour au récit, à la fiction, à tout ce qui rend possible non seulement le plaisir mais l'émotion, c'est-à-dire l'identification à un personnage, à un paysage, à quelque chose qui bouge là sur l'écran.

Une autre question a trait au choix du sujet et du scénario, en matière de vidéo.

Comme si l'expérimentation, le jeu très sérieux, trop sérieux, avec la technique l'emportait sur le choix d'un sujet et d'un scénario. A l'ordre du jour d'un prochain débat.

La troisième et brûlante question concerne la diffusion de la vidéo. A élargir au cinéma en y ajoutant la question du marché de la vidéo que l'on a tendance à confondre avec celle de la diffusion.

S'il s'agit du documentaire ou du documentaire fiction le public est soit un public de festivals et de circuit culturel ou art et essai (diffusion collective) soit un public télé-câble et vidéo cassette (diffusion domestique).

D'un côté donc, des lieux collectifs et publics qui permettent la reconnaissance sociale et l'inscription d'une oeuvre dans une histoire, face à un public, à la critique. Des lieux collectifs à sauvegarder aussi en tant que lieux de socialisation.

Rentabilité et culture : frères ennemis ?

De l'autre, un mode de consommation domestique impliquant des diffusions et ventes télés (le marché se précise et implique des créneaux très précis et des contacts personnels, réguliers type CBA) ainsi que des diffusions et ventes sur câble (comment renforcer ou impulser ce rôle culturel notamment par rapport à la RTBF ?).

Il y a là en tous cas tout un secteur à développer à partir de la nouvelle structure Wallonie-Bruxelles-Images.

Citons encore la Médiathèque qui intervient soit en rassemblant, promotionnant, louant des vidéocassettes intégrant des LM, MM et CM belges francophones (1.800 à 2.000 locations par an), soit en éditant des vidéocassettes et en tentant de les commercialiser (achat et vente) par le biais des vidéo-clubs (intégrant les sections de la Médiathèque), d'un marché plus institutionnel (bibliothèques, écoles, musées,...) ou d'un marché de consommation privée.

S'il s'agit de films ou de vidéos jouant plus sur la fiction ou l'expérimental, ces productions sont plus souvent valorisées à l'étranger où elles obtiennent d'ailleurs un succès de festival et des possibilités de co-production qu'à l'intérieur du pays où seules émergent des manifestations telles Voir des Vidéos ou des émissions telle Vidéographie. En tout état de cause, en matière de diffusion et de marché, il ne faut pas confondre la notion de rentabilité financière avec celle de rentabilité sociale et culturelle. Et la rentabilité financière doit s'envisager (malgré la pression du marché du cinéma) en rentabilité à moyen et à long terme.

L'indispensable service public

Une dernière question a trait à deux discours au sein de la Communauté française qui se rencontrent peu, qui ne s'articulent pas assez dans la pratique : ce sont le discours sur une politique de création et le discours sur une politique de développement industriel. Il me

semble en tout cas devoir d'abord réaffirmer ici qu'il n'y aura des oeuvres audiovisuelles et des auteurs en Belgique francophone, comme ailleurs en Europe, que si il y a aide des pouvoirs publics. Que les pouvoirs publics et en l'occurrence la Communauté française, et la RTBF doivent sauvegarder les enjeux culturels liés à la création. Un large débat serait également utile nourri des expériences qui foisonnent dans le champ culturel où pourrait se jouer une alliance du public au nom de la création culturelle, ce avec les alliés "naturels" de la Communauté française, le privé non-commercial, voire commercial, qui ont fait le pari avec nous. Et souvent avant nous.

☐ Micheline Créteur

Marie André

Constant 1984

A La manière de beaucoup d'artistes américains, Marie André s'est imposé une série de contraintes prédéfinies. Elle a choisi le jeu des rayures. Ce qui, bien évidemment, nous conduit à une plage de la Mer du Nord. Rayures des transatlantiques, des maillots de bain, des serviettes, des vagues, de la mer et du sable. Couleurs saturées, enchevêtrement des rayures. Comme si elle était venue à bout d'une recherche esthétique et formelle, Marie André entrouvre la porte à la fiction. Une homme et une femme éperdus d'amour impossible et de tristesse distillent des phrases sybillines inaudibles. La communication passe par des sous-titres. L'atmosphère est grave et tendue mais l'histoire ne vient pas. Au spectateur de l'inventer entre les lignes.

FICHE TECHNIQUE

Vidéo couleur, 10' Son : Paul Delnoy

Interprétation : Agnès Muckensturm, François Beukelaers

Production : Image Vidéo, Marie André



Répétitions 1984

Nouvelle galerie de portraits, cette fois, Marie André s'introduit dans l'univers clos d'une salle de répétitions. La chorégraphe belge Anne Teresa de Keersmaecker et le groupe Rosas travaillent. Les corps de femmes roulent déhanchés sur des chaises, objets centraux plantés dans un univers désertique. La peur est là. Anne Teresa ne s'en défend pas. Elle envahit tout, exacerbée sans doute par la présence de la caméra. Celle-ci détaille, découpe : bras, regards, jambes, pieds... Marie André utilise les matériaux fournis par le lieu, les objets, les femmes pour reconstruire des images. Elle réussit à saisir et amplifier ce moment unique qu'est la genèse de la création. Création d'une chorégraphie dont Marie André rend compte avec d'autant plus de talent qu'elle a été élevée dans le milieu de la danse et qu'elle s'est elle-même essayée à cette discipline. Une manière créatrice et singulière de mettre de l'ordre dans son passé.



FICHE TECHNIQUE

Vidéo couleur, 45' Réalisation : Marie André

Chorégraphie : Anne Teresa de Keersmaecker

Caméra : Yves Kremer, Luc Beriot Son et mixage : Paul Delnoy

Production : Image Vidéo, CBA, Schaamte, Polygone

Paul Delnoy

Maxime 1984

Description d'une naissance, celle de Maxime. La caméra se pose avec tendresse et précision sur un événement exceptionnel pour les parents et banal pour les acteurs professionnels. Le mélange de didactisme et d'émotion retenue, de réalité et d'amour donne sens à ce qu'on appelle un documentaire.

FICHE TECHNIQUE

Vidéo couleur, 27'

Réalisation : **Paul Delnoy**

Production : Polygone, Image Vidéo

Thierry Deronne

Critique de la raison politique 1985

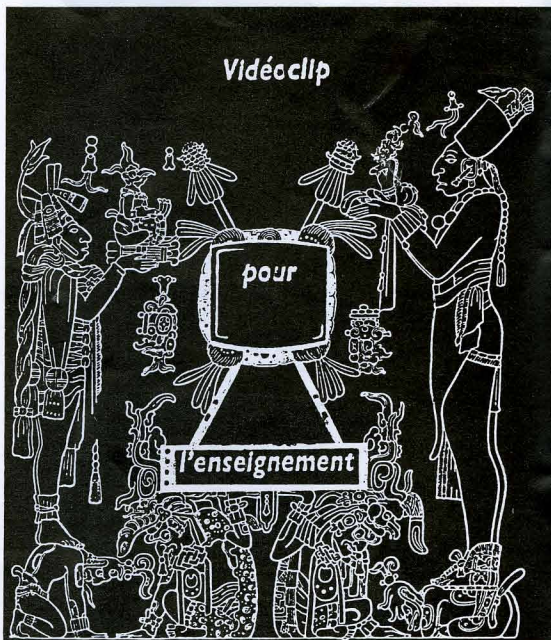
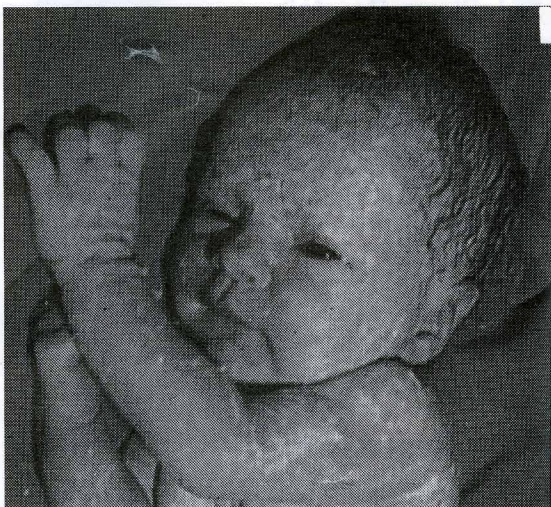
Un livre brillant, difficile de Régis Debray, devient sujet et image d'un cours de philosophie. Exercice de visualisation, Thierry Deronne avance, chapitre par chapitre : idéologie, incomplétude, mort, école, byzance, racines. Une voix off, une musique médiévale, un choix de documents et le livre prend vie. Des extraits de film de Passolini, des croquis d'une révolution française, seuls mouvements de caméra; des images pour nourrir le texte, un texte beau d'images.

FICHE TECHNIQUE

Vidéo couleur, 13'

Réalisation : **Thierry Deronne**

Production : IHECS (Institut des Hautes Etudes des Communications Sociales)



Violaine de Villers

L'ombre des couleurs - La couleur des ombres 1984

Le vidéogramme comprend trois parties correspondant chacune à un ensemble de "travaux picturaux" autonomes de Bernard Villers. Le parcours que nous propose Violaine de Villers n'est pas celui des expositions. Ce n'est ni le regard du peintre, ni le regard du visiteur, c'est son regard à travers les cadrages vidéo, qui établit de nouveaux rapprochements entre les couleurs, les sons et les lieux.

Chaque partie, chaque mouvement, a son jeu de couleurs : jeu d'ombres, jeu des couleurs-lumières, jeu des reflets; et aussi sa propre musique : la voix de Solange Labbé, le piano de Dominique Lawalrée, la harpe éolienne de Aude Halflants.

"L'ombre des couleurs" (part I) : Les noms, originaires, des couleurs sont peints sur des vitres. Ces vitres sont placées entre des ampoules claires et les murs blancs sur lesquels viennent se profiler les ombres des mots peints.

"La couleur des ombres" (part II) : 3 ampoules (une bleue, une rouge, une verte) éclairent un lieu où le peintre installe un chevalet, de petites toiles blanches, un cadre vide,... L'addition de ces couleurs-lumières fondamentales donnent la lumière blanche qui éclaire les objets.

"Les nuages, les images" (part III) : Sur une prairie en pente ont été disposées des vitres colorées. Aux effets de coloration et de transparence des vitres s'ajoutent la réflexion des hautes herbes, des arbustes et des arbres et la réflexion du ciel et de ses couleurs.

FICHE TECHNIQUE

Vidéo couleur, 12'

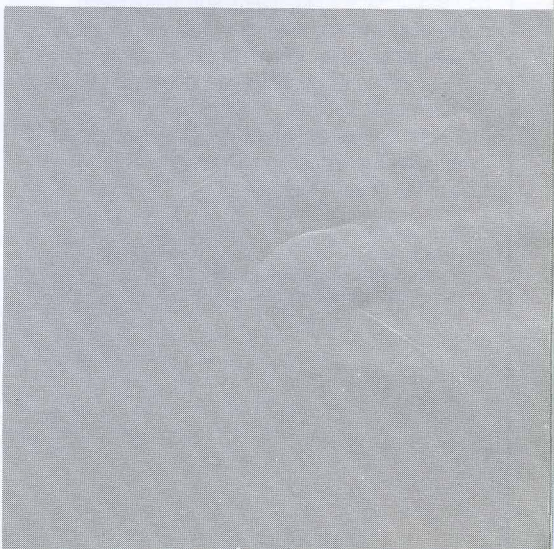
Peintre : **Bernard Villers**

Réalisation : **Violaine de Villers**

Images : **Luc Bériot**

Montage : **Arianne Beckers**

Production : **Image Vidéo**



Violaine de Villers

Place de Londres 1984

Ils ont de douze à quatorze ans, entre l'enfance et l'adolescence. Ils choisissent leurs vêtements, leur coiffure et mordent à pleines dents dans la mode rockers, new wave, ska, punk,...

Des boums s'organisent.

Lors de la dernière boum de l'année scolaire, Violaine de Villers et Daniel Locus, photographe professionnel, décident de les recevoir et leur proposent de les photo-vidéo-graphier.

Tandis que Daniel Locus les saisit dans l'image fixe, Violaine témoigne de l'autre jeu; celui de la mise en scène, de la recherche d'attitudes et de l'initiation au charme et à la séduction.

FICHE TECHNIQUE

Vidéo couleur, 10'

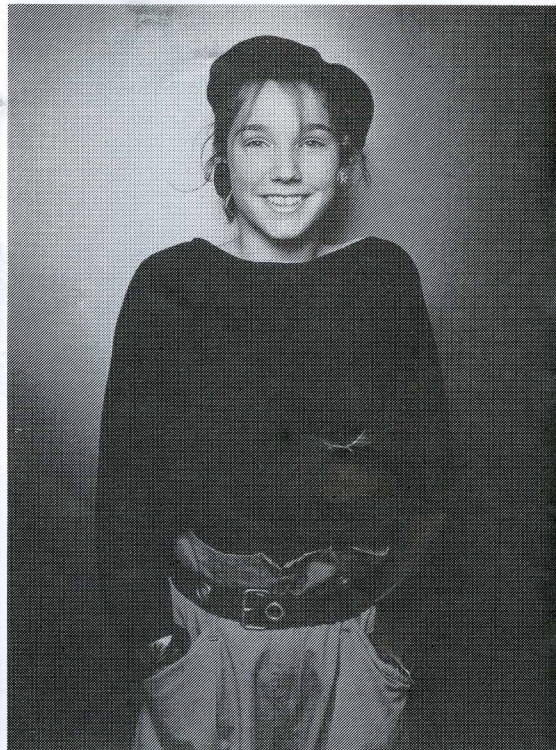
Réalisation : **Violaine de Villers**

Photographe : **Daniel Locus**

Musique : **Groupe "Piscine & Charles"**

Montage : **Violaine de Villers**

Production : **Wallonie Image Production, Image Vidéo**



Jacques Duez

Horreur et cinéma 1985

Une petite fille en face à face télévisuelle. Sur son petit écran, l'horreur, le fantastique. Face à son professeur, face à la caméra, son imagination délire, elle mêle son quotidien aux images vues, reçues, fantasmées. Douée pour l'imitation, douée aussi pour la critique, elle évoque le grand frisson du cinéma fantastique.

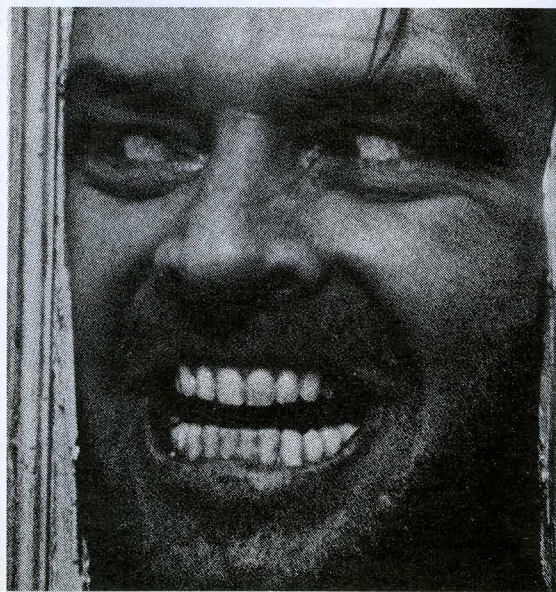
Entre les visages de la réalité s'insèrent ceux du cinéma, de Frankenstein à Dracula. Et la vidéo devient thérapie...

FICHE TECHNIQUE

Vidéo couleur, 10'

Réalisation, caméra, son : **Jacques Duez**

Production, diffusion : **Maison de la Culture de Mons**



Monica Glineur

Wallonie Tournages 1985

Le cinéma wallon raconte-t-il encore des histoires ? Les cinéastes wallons sont-ils d'accord avec cette terrible déclaration du dramaturge Jean Louvet : "Je tourne le dos à la fable; elle n'est plus possible dans le système capitaliste. Je ne me vois plus, moi, écrivant ma petite histoire...". En guise de réponse, Monica Glineur nous emmène en voyage dans les images filmées de Wallonie de 1932 à nos jours, commentées par leurs réalisateurs.

Dès le début, une évidence : l'histoire du cinéma wallon est étroitement liée à l'histoire tout court, celle des luttes, des grèves, de la misère au Borinage en 32 à la descente des sidérurgistes sur Bruxelles.

Toutes les images qui défilent plongent leurs racines dans les faits eux-mêmes, mélange étroit de documentaire et de fiction. Ce choix est exprimé clairement par les réalisateurs interviewés : "La vie fait de la mise en scène" (Paul Meyer), "Je raconte des histoires en faisant des reportages" (Manu Bonmariage), "J'essaie de faire des cadres dans le réel" (Thierry Michel)... Mais où se trouve alors l'imaginaire ? Est-il vrai - possible - qu'il est là, entre les images, entre les faits du quotidien, entre les luttes ? Et est-ce vraiment si difficile de raconter une histoire (une fable) dans la Wallonie d'aujourd'hui ?

Cette petite demi heure de vidéo soulève des questions fondamentales qui se posent aujourd'hui au cinéma belge. Elles rejoignent les débats actuels sur le manque (ou pas) de scénaristes, sur un cinéma pas assez commercial, sur la différence à faire - pas - entre documentaire et fiction.

FICHE TECHNIQUE

Vidéo couleur, 37'

Réalisation : **Monica Glineur**

Images : **Paul Lhoir**

Son : **Stéphane Chatelain**

Montage : **Dominique Loreau, Eric Peeters**

Production : **Gsara, RTBF-Liège (Vidéographie)**

Distribution : **Gsara, rue du Marteau 26, 1040 Bruxelles**



Marie-Jo Lafontaine

A las cinco de la tarde 1984

Ces mots suffisent pour évoquer l'admirable poème de l'écrivain espagnol Garcia Lorca sur la tauromachie. Marie-Jo Lafontaine n'aurait pu trouver de meilleur titre. "Le travail que j'entreprends, écrit l'auteur, sous les thèmes de la corrida et du flamenco mettent en jeu un mouvement de communication impossible, un échange destructeur. Désormais, pour communiquer, il faut tuer. Nous sommes dans une période essentiellement de survie".

Précédemment, Marie-Jo Lafontaine a réalisé "Round around the ring", une vidéo sur la boxe. Là, pour communiquer, il fallait simplement mettre l'adversaire knock out. Ici, c'est de la mort qu'il s'agit. Dans le poème de Lorca, le jeune toréador meurt. A cinq heure du soir. L'arène est un lieu sacrificiel, la mort y a toujours raison.

Mais elle n'est pas seule, l'arène est aussi le lieu de la passion, du désir et de l'érotisme.

Gros plans sur les corps, les cuisses sous les jupons. Coup d'épée, oeillades. La caméra saisit les uns et les autres en flagrant délit. Le sang coule, le flamenco se déchaîne. La tragédie est complète



FICHE TECHNIQUE

Vidéo couleur, 10'

Réalisation : **Marie-Jo Lafontaine** Production : **RTBF-Liège**

Wilbur Leguèbe

Des montages 1984

Une approche du montage qui ne se veut ni technique ("Comment réaliser un bon montage?"), ni normative ("Qu'est-ce qu'un bon montage?"), mais un ensemble de points de vue sur les enjeux du montage: pourquoi fait-on du montage? Quels en sont les effets (de langage, sur le réel, sur le spectateur)?

Avec la participation de Johan Van Der Keuken, Henri Colpi, Pierre Baudry, Noël Burch, Benie Deswarte, Joseph Morder, Luc et Jean-Pierre Dardenne, André Romus, Boris Lehman, ... Ce vidéogramme fait partie d'une série qui propose une réflexion sur les diverses facettes de l'audiovisuel : interview, montage, public, scénario, etc. Une réflexion à plusieurs voix, qui naît de témoignages (de cinéastes, journalistes, théoriciens) et d'exemples extraits d'émissions TV, de vidéos et de films documentaires ou de fiction.

FICHE TECHNIQUE

Vidéo couleur, 55'

Réalisation : **Wilbur Leguèbe**

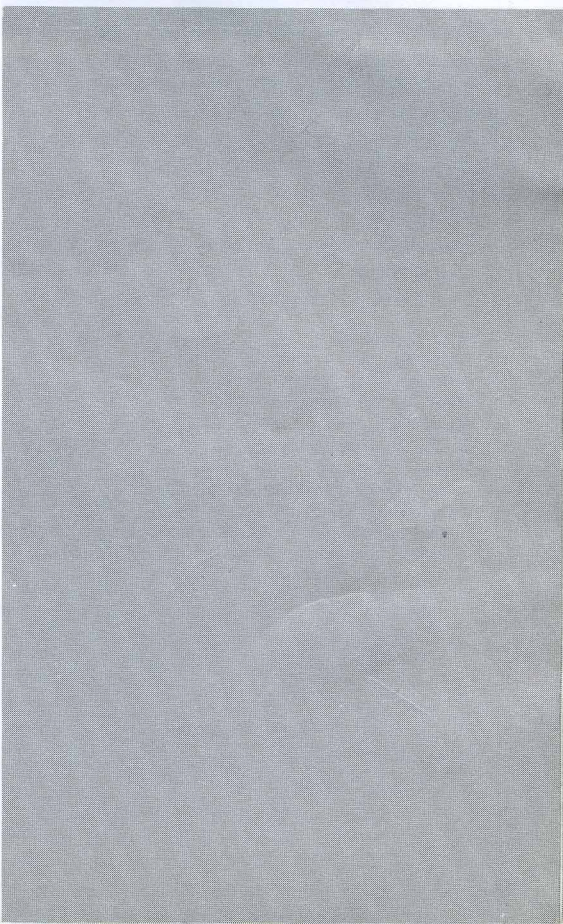
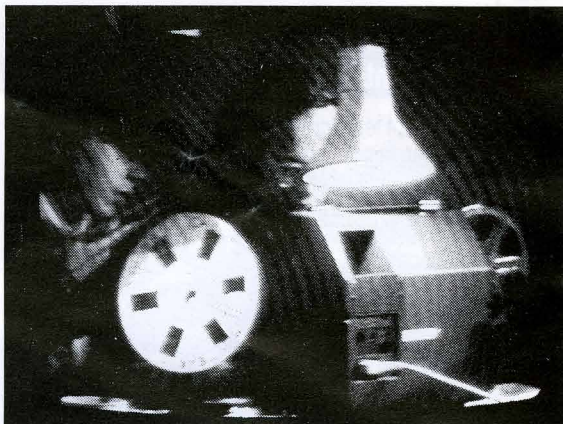
Images : **Paul Lhoir**

Son : **Benoît Bruwier**

Montage : **Eva Houdova**

Co-Production : **Gsara-Bruxelles, Vidéobus de Bruxelles**

Distribution : **Gsara-Vidéobus-Médiathèque de la Communauté Française de Belgique**



Pierre Lobstein Jean-Pierre Verheggen

Vol 747 Bouilling au pays de Tintin et Milou 1984

Comment témoigner de son entourage, voisins de quartier, famille, amis, habitants de sa ville ? Très simple : installer une caméra vidéo face à une chaise et inviter toutes les personnes qui vous entourent ou qui passent à s'y asseoir juste trois secondes.

La brièveté de chacun des portraits permet de capter une vérité propre à chacun, un état d'âme. D'autre part, J.P. Verheggen, écrivain belge, nous donne une identité privée à ces visages familiers et inconnus. Qui est-ce ? Quel est son métier ?... Quelle trame de noms forme le tissu social de l'identité wallonne ?

Sur ces demi-sourires, sur ces yeux baissés, sur ces bouts de monologues muets, sur ces mimiques vite effacées, sur ce malaise face à la caméra, il colle des noms de son invention. Arbitrairement, il rebaptise chaque personnage, crée un répertoire mondain inattendu. Énumération, nomination d'êtres tous nés de la même mère.

Énumération, nomination dans notre mère la langue à tous.

Là, notre humanité si proche, si étrange.



FICHE TECHNIQUE

Vidéo couleur, 24'

Réalisation : **Pierre Lobstein**

Texte : **Jean-Pierre Verheggen**

Idée : **Valère Novarina**

Caméra : **Jean-Pierre Dardenne**

Assistant : **Eddy Luyckx**

Montage : **Pierre Lobstein, Jean-Pierre Dardenne**

Mixage : **Gaston Slykermann**

Direction de Production : **Luc Dardenne, Véronique Marit**

Production : **Wallonie Image Production, Dérives, RTBF-Liège**

Eddy Luyckx

La femme au sang cannibale 1985

Interrogation d'un fils à ses parents, le père, la mère et puis plus loin, avant : le grand-père qui ne veut plus parler du passé; plus loin, après : le fils, petit-fils qui a 5 ans et demi aujourd'hui, qui ne dit pas, qui joue au milieu des jeux-machines mis en scène dans un théâtre, lieu du possible, ce que pourrait être sa vie ? Le fils interrogateur, le réalisateur, n'apparaît pas, réfugié qu'il est dans son désir de départ, derrière la caméra, hors-champ, dans le son des questions et du bateau qui s'en va.

Le père et la mère se souviennent de leur rencontre. Ils parlent l'un de l'autre : lui, d'elle, de sa maladie, de sa peur, de son amour, de ce qui a compté, elle encore; elle, de lui, à son chevet, de son amour, ce qui vaut toujours, encore de lui. Ils oublient la caméra, ils n'oublient pas que c'est leur fils qui leur parle, qui s'interroge lui-même : les souvenirs sont-ils trop limpides? D'autres mensonges à l'histoire ? Poser des questions alors qu'il n'y a pas de réponse.

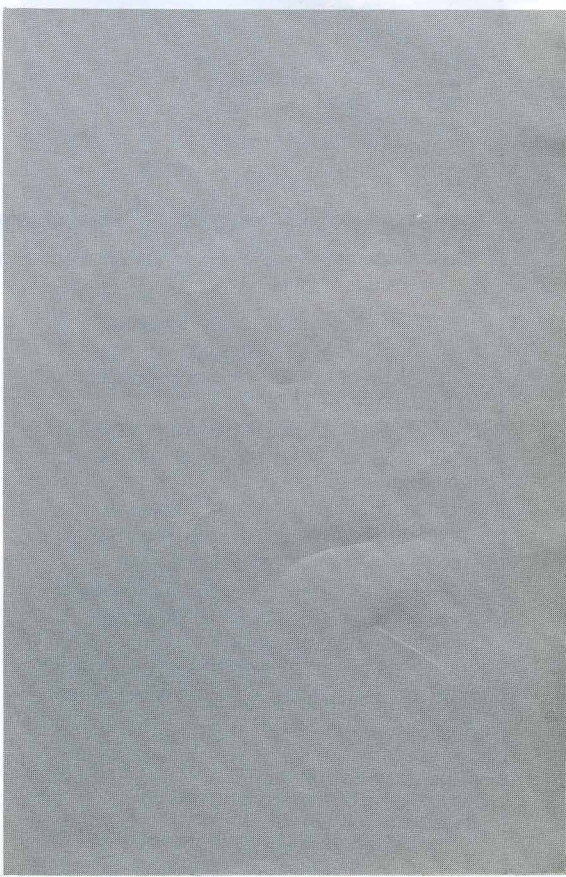
Mais pourquoi "La femme au sang cannibale" ? Et le père de conclure : "...Cannibale ? Ca voudrait dire qu'on s'est mangé l'un à l'autre, non, on se s'rait plutôt intégrer l'un à l'autre, non... Je ne vois pas pourquoi ça s'appelle comme ça".

FICHE TECHNIQUE

Vidéo couleur, 50'

Réalisation : **Eddy Luyckx**

Co-Production, Distribution : WIP, Dérives, Maison de la Culture du Havre



Marc-Emmanuel Mélon

Embaume 1984

Gustave Marissiaux (1872-1929), photographe, originaire du Pays de Liège. Le Musée de la Vie Wallonne a conservé de lui une série de cinquante clichés intitulée La Houillère. Cinquante tableaux très descriptifs et très humains sur le travail dans la mine au début du siècle. Marissiaux, arrière grand oncle de Marc-Emmanuel Mélon. Ancêtre qu'il n'a jamais connu mais dont il a hérité du goût et du talent pour l'art photographique. Marissiaux, point de départ du scénario de Mélon, devient le prétexte d'une vidéo sur la photographie, l'image, le regard. Une confrontation entre l'image d'un réel passé avec les reliques de ce même réel : images de nos jours, nécessairement refroidies et glacées de rouille...

FICHE TECHNIQUE

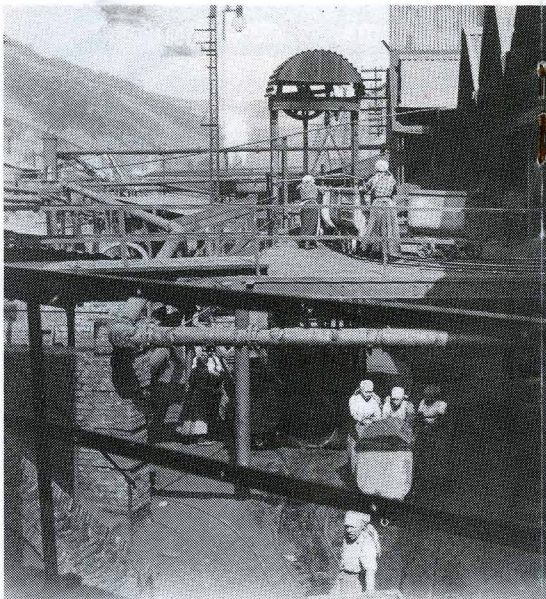
Vidéo noir et blanc et couleurs, 28'

Réalisation : **Marc-Emmanuel Mélon**

Images : **Lucien Ronday**

Musique : **Pierre Léonard**

Production : **RTBF-Liège (Vidéographie), WIP**



Marianne Osteaux

La Fonderie du Vieux Molenbeek 1984

Fondée en 1854 dans un faubourg industriel de Bruxelles, la Compagnie des Bronzes, coula la plupart des grandes statues des places publiques de Bruxelles et de l'étranger.

En 1977, elle cesse ses activités et la lente dégradation du bâtiment émeut un groupe d'habitants.

Achetée par le Ministère de la Communauté Française, elle est aujourd'hui le pôle et l'enjeu de la revitalisation d'un quartier très pauvre.

L'idée s'impose bientôt d'y créer un "Musée de l'histoire ouvrière et populaire de la région bruxelloise". Rêve ou réalité ?

Les statues observent le débat d'un oeil froid, le métal en fusion crépite, le vieux fondeur pleure.



FICHE TECHNIQUE

vidéo couleur, 30'

Réalisation : **Marianne Osteaux**

Images : **Jacques Borzykowski, Eric Vanderborgh**

Son et mixage : **Benoît Bruwier**

Co-Production : **Vidéobus de Bruxelles, La Fonderie asbl**

Anne Françoise Perin

Les trames du rêve 1984

Tout en mangeant son potage aux nouilles, un japonais suit le programme TV qui vient de succéder à l'émission de variété : une série karaté où une héroïne, en train de démontrer sa maîtrise des arts martiaux, élimine en quelques prises une douzaine d'assaillants au physique redoutable. Les autres clients du café, debouts au comptoir ou assis dans le secteur des tables, jettent de temps à autre un coup d'oeil vers l'écran tout en consommant leur boisson.

Un revolver à la main, une jeune femme s'approche d'une table et pointe son arme sur la tête tachée de sang de l'homme effondré à côté de sa tasse de café à moitié renversée. Elle le secoue, comme si elle s'attendait à ce qu'il reprenne conscience, mais la tête inerte ne bouge pas.

Mais le revolver devient caméra vidéo, les images de la réalité basculent dans le rêve, la télévision retransmet en direct le drame ou la trame...

FICHE TECHNIQUE

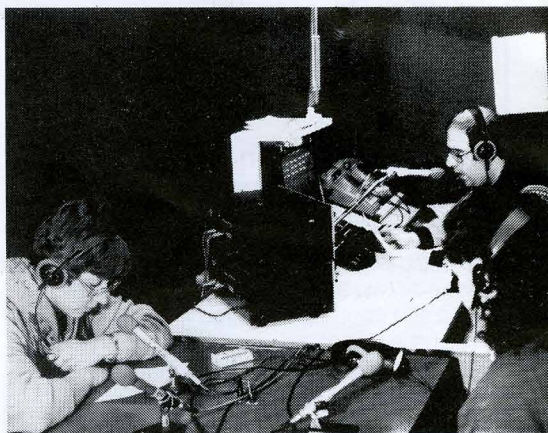
Vidéo couleur, 45'

Réalisation : Anne Françoise Perin

Images : Claude Mouréras

Son : Michaël Hemmerling

Production : TAG/TRAUM Cologne, Wallonie Image Production, R.T.B.F.



Hélène Peugnieu

Radio Marcinelle 1984

Rencontre avec une radio pas comme les autres. Radio Marcinelle, c'est une réponse à la solitude, à la crise, à la vie en ville où personne ne connaît personne. Phénomène tout à fait typique, Radio Marcinelle a créé la grande chaîne de l'amitié par le lien des dédicaces. Fini l'isolement, terminée la solitude. Qu'en pensent les auditeurs, comment les animateurs le vivent-ils ?

FICHE TECHNIQUE

Vidéo couleur, 15'

Animation : Marie Sandron

Réalisation : Hélène Peugnieu

Caméra : Claude Goldmann

Son : Didier Devos

Production, diffusion : Teac-Charleroi

Mara Pigeon

Une saison sèche 1984

Mara Pigeon a été "jeune" au Zaïre, année 60. Enfant, elle a suivi ses parents. Enfant, brusquement, elle a quitté ce pays... Mara Pigeon, amoureuse, année 80, en Belgique, décide d'emmener son compagnon dans la région d'Afrique où elle a vécu. Elle veut, avec lui, pour lui, retrouver son enfance, chercher des témoins, des complices, lui offrir ces retrouvailles... Tisser des liens, collectionner au présent les images du passé. Mais cet univers est irrémédiablement perdu... Mais l'amour s'efface peu à peu...

FICHE TECHNIQUE

Vidéo couleur, 56'

Réalisation : Mara Pigeon

Caméra et son : Dominique D., Mara Pigeon

Montage : Mara Pigeon, Eva Houdova, Daniel Geeraerts

Production : CBA, asbl Mara Pigeon

Diffusion : CBA



Jean-Marie Polon

Le karateka maudit 1984

Dix sketches - dix claps - dix fois le karateka essaie de casser "la brique". Mais la brique fait la nique et le magnifique s'accroche à son geste sans issue.

Bestiaire dérisoire où le cri s'égosille. Maudit soit le karateka à la gorge remplie de chats électriques.

Mis au tatami par chao cosmique, il faiblit mais ne renonce pas et défie, ironie, 3.000 Km de civilisation de bitume...

FICHE TECHNIQUE

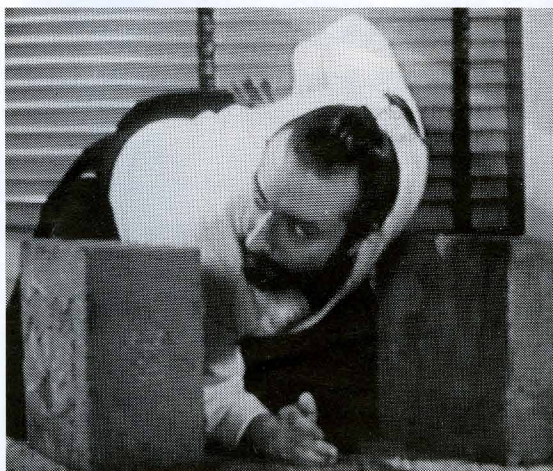
Vidéo couleur, 5'

Réalisation : Jean-Marie Polon

Caméra : Robert Ditullio

Son : Robert Ditullio, Jean-Marie Polon

Production : Antenne Centre



Jean-Claude Riga

Ronde de Nuit 1984

Jean-Claude Riga renoue avec un genre peu pratiqué, le documentaire. Il compte et enregistre le réel sans le déformer, sans l'interpréter. Il utilise la vidéo comme témoin privilégié du présent, de l'histoire en train de se faire. Il saisit le moment, le mouvement, l'expression, le "quelque chose" signifiant, révélateur. On l'oublie, on oublie sa caméra.

"Ronde de nuit" tournée à Seraing, au coeur de la sidérurgie wallonne, au four à coke, nous entraîne dans un voyage fantastique au centre de la terre. Les hommes et la machine. La chaleur, l'eau, la nuit. Des couleurs, des ombres. Des impressions froides brisées par le feu. Une expédition vers une civilisation déjà (presque) disparue. Des images volées à l'oubli dans un lieu où le rapport archaïque entre l'homme et les éléments existe encore...



FICHE TECHNIQUE

Vidéo couleur, 50'

Réalisation, cadrage, scénario : **Jean-Claude Riga**

Assistante de réalisation : **Marie-France Collard**

Directeur photographie : **A. Marcoen**

Assistant photographie : **S. Allégre**

Prise de son : **Th. D'Haen, D. Delmelle**

Montage : **Jean-Claude Riga, Marie-France Collard**

Producteur délégué : **Agnès Lejeune**

Production : **Wallonie Image Production, Médiaform, Canal Emploi**

Olivier Van Malderghem

La muette 1984

La banlieue parisienne. Une famille classique, française, chacun est à sa place. Grain de sable, la fille encore adolescente accouche d'un bébé sans père. Les bouches se ferment. Le secret de la naissance est farouchement gardé.

Seize ans plus tard, Olivier Van Malderghem mène l'enquête. Il interroge et fait s'interroger les membres de la famille.

Une interrogation revient, inlassablement, celle à propos du père, absent, inconnu ou... connu ?

Peu à peu, les acteurs sortent de leur rôle, le réalisateur aussi, la tension grandit, les images parlent, se révoltent !

FICHE TECHNIQUE

Vidéo couleur, 26'

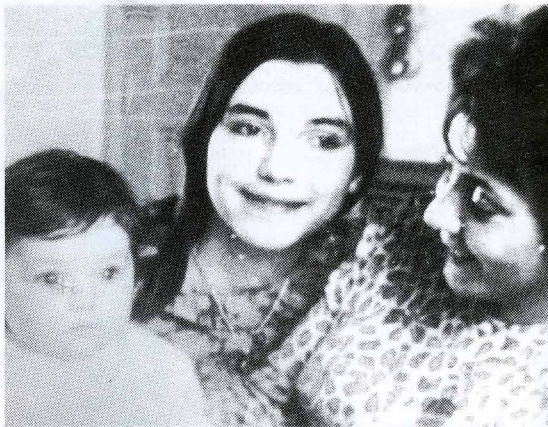
Réalisation : **Olivier Van Malderghem**

Images : **D. Van Laeys**

Son : **D. Warnier**

Montage : **D. Lorant**

Production, diffusion : **C.B.A.**



Nicole Widart

Images de grève 1984

Mars 1982 : 6 semaines de grève des sidérurgistes wallons. Des tas d'images prises par des tas de reporters, de cameramen mais aussi prises par les grévistes eux-mêmes.

Deux ans après, confronter les images, ce qu'elles sont devenues avec l'état des choses actuel;

4 visions émergent dans ce travail : la grève vue par un travailleur du Borinage qui a vécu son film comme une échappée, retrouvant la dimension épique d'une grande aventure; celle de l'aciériste qui prend quelques photos "souvenir", qui insiste sur la fraternité des moments de lutte et qui consacre toute son énergie à construire un montage audiovisuel sur le travail du feu; les images-scoop des reporters à la recherche du sensationnel et de l'inédit; les images mythiques pour moi du travail du feu et leur extraordinaire coïncidence avec les couleurs, les formes et les symboles des "images de grève".



FICHE TECHNIQUE

Vidéo couleur, 34'

Réalisation : **Nicole Widart**

Images : **S. Allegro**

Son : **Th. de Halleux** Production : **Canal Emploi-Liège**

Marcel Wynands

14-18 ou le service scolaire obligatoire 1984

Il était une fois une école professionnelle...
A l'occasion d'un concert rock donné dans
l'école, des jeunes qui en avaient été exclus,
expliquent comment ils se sont retrouvés un jour
dans la même école, ont constitué un groupe
rock, "LES THERMOKINGS"; et c'est dans la rue,
n'ayant pas droit au chômage qu'ils ont appris la
nouvelle loi de la prolongation de scolarité.
Ils expriment avec leurs mots et leurs chansons
comment ils ont vécu l'apprentissage, la réforme
du professionnel, leur demande de
reconnaissance...

FICHE TECHNIQUE

Vidéo couleur, 15'

Réalisation : Marcel Wynands

Images : Jacques Borzykowski, Paul Lhoir

Son et mixage : Benoît Bruwier

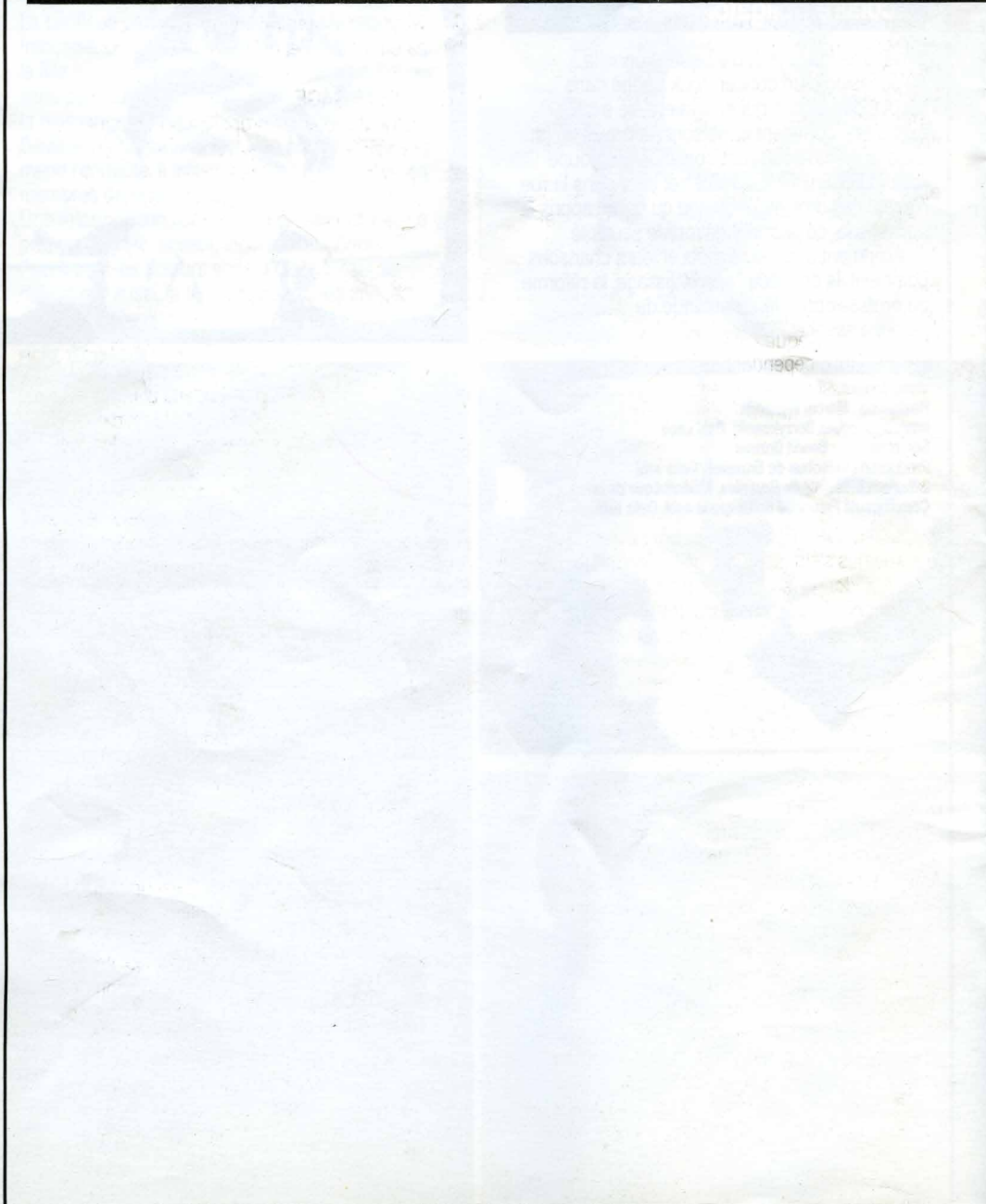
Production : Vidéobus de Bruxelles, Defis asbl

Diffusion : Vidéobus de Bruxelles, Médiathèque de la
Communauté Française de Belgique asbl, Defis asbl



WALLONIE-BRUXELLES-LONDRES

A NOUS LES BANDES ANGLAISES



UN ESSOR DE LA VIDEO

GRACE A CHANNEL FOUR TV

La vidéo Britannique ou plus précisément l'Art Vidéo Britannique est peu connu chez nous. Né peu avant les années 70, il a pris ses racines dans l'approche formelle du médium nourri par la sève de l'Art minimaliste/conceptualiste qui verra en lui une discipline nouvelle de l'Art, à savoir l'Art "temporel". Se crée alors, peu à peu, un essai de sémiologie de la vidéo en porte-à-faux avec celle de la télévision. Cette longue période théorique et abstraite durera jusqu'à la fin des années 70, lorsque le matériel et les équipements couleurs deviendront à la portée tout à la fois, des groupes communautaires, des cinéastes indépendants et des ateliers vidéo fréquentés par les artistes et les étudiants en arts plastiques. Les sujets abordés seront par conséquent plus diversifiés. Le financement public cependant ne suivra pas la demande et c'est en l'occurrence Channel Four TV qui va donner un nouvel essor. C'est ainsi par exemple que le groupe indépendant AFTER IMAGE produira les fameux magazines 'ALTER IMAGE' en 1982/1983 pour Channel Four TV. Ces magazines sont d'une qualité et d'une maîtrise technique incontestables, tandis que les sujets abordés s'éloignent du Vidéo Art traditionnel. L.V.A. (London Video Arts), sera également sollicité par Channel Four. Cette association sans but lucratif existe depuis 1976, créée par des artistes et des cinéastes tant films que vidéo indépendants, L.V.A. a vécu au jour le jour durant des années. Elle est aujourd'hui reconnue et subventionnée par des fonds publics et Channel Four TV. Elle assure presque à elle seule depuis 1979, la production, la diffusion et la distribution de la Vidéo Britannique à l'intérieur et à l'extérieur de son territoire. Elle diffuse et distribue également une quantité non négligeable de bandes étrangères, Américaines, Canadiennes, mais aussi Françaises, Australiennes, Allemandes, Yougoslaves, etc. Bel exemple à suivre ou plutôt à rattraper.

UN PAS VERS LE CONTINENT

"Voir des Vidéos" a décidé de faire un pas dans ce sens (du Continent vers l'Angleterre) et dans leur sens (de l'Angleterre vers le Continent), car beaucoup ignorent cette production originale, plus artistique que la nôtre et beaucoup plus accessible aujourd'hui que dans les années 70.

Nous ne sommes pas les premiers d'ailleurs à la découvrir. Depuis plus de 2 ans, les échanges de programmes entre les communautés se sont multipliés. Rennes en janvier 84, Paris en mai 84, Montréal en septembre 84, Bologne en février 85, Lubljana en mars 85 et enfin Bruxelles en mai.

IMAGE ET LANGAGE

La sélection qui vous est proposée tient compte du critère d'accessibilité maximale, c'est-à-dire destiné prioritairement à une audience large non anglophone tout en veillant à ne pas négliger une audience anglophone considérable dans notre capitale. D'ailleurs la langue ne devrait pas être un obstacle excepté dans des bandes narratives qui caractérisent la vidéo du début des années 80 et continue aujourd'hui à être caractéristique d'artistes authentiques tels Margaret Warwick et son célèbre **Still Lives** (a drama in three acts) — 1982. Travail visuellement simple et élégant, utilisant des vues serrées d'un intérieur, (clin d'oeil aux natures mortes) illustrant l'histoire obsédante d'une femme dont les idées fantaisistes et académiques sur les Grandes Pyramides sont sévèrement menacées lorsque la possibilité lui est offerte de connaître leur réalité. John Adams dans **"Sensible Shoes"** — 1981 utilise à la fois la narration et l'interaction Image/Langage, seconde caractéristique de la vidéo anglaise. Ainsi une femme raconte sa vie de tous les jours. L'interaction consiste tantôt à représenter son récit à travers les images d'un téléviseur, élément du décor, tantôt à laisser déborder la représentation du récit hors de l'écran du téléviseur dans l'écran vidéo lui-même. Ce vidéo-gramme est construit comme un mot croisé issu du journal, lu par le narrateur principal et dont la clé est à chercher dans le titre lui-même "Sensible Shoes". Ce travail même s'il est très difficile à saisir, est devenu une bande historique de l'Art Vidéo anglais et même européen. Il est un outil de référence qu'il ne faudrait pas négliger. Autre exemple de ce travail Image/Langage, c'est la bande de Steve Hawley, **"Bad reasons"** qui est parlante d'elle-même. Mettant en juxtaposition des images stéréotypées avec un langage parlé stéréotypé, créant ainsi la dérision. Autre effet de dérision, l'invention d'un langage parlé universel européen donc compréhensible, illustrant des images exagérées, irrationnelles, créant ainsi confusion entre la logique et l'émotion ressentie.

Où encore, deux plans images différents qui se succèdent en alternance dans un montage très dynamique. Ainsi la confusion du sens est mêlée à la logique du montage. C'est encore de la dérision.

Ces trois exemples font preuve d'une maîtrise du langage vidéo. Ils s'adressent sans aucun doute à des initiés mais cette dimension une fois intégrée on ne peut s'empêcher de les considérer comme des chefs-d'oeuvres évidents. C'est pourquoi, nous avons veillé à les placer en bout de programmation, en présentant d'abord des vidéos plus accessibles. Cette accessibilité tient quelquefois à de l'abstraction pure et est liée au plaisir de la forme. Ainsi **"I.O.D."** de Jeremy Welsh qui a remporté l'an dernier un premier prix à Tokyo. Elle peut venir également de l'humour propre aux Anglais, qui est basé sur les effets de surprise comme **"The end of the world"** (Don't you just know it ?) de Ian Bourn — 1982 ou **"Accidents in the home n°17, Gasfires"** de Graham Young — 1984. Ou bien qui est basé sur la satire comme dans **"Calling the shots"** de Mark Wilcox, travail d'acteurs et de mise en scène, raillerie du Soap Opéra télévisé. L'humour est parfois beaucoup plus grinçant, et courageux parce que déconcertant. Ainsi celui de Catherine Elwes qui met en scène son propre personnage et son propre vécu dans trois oeuvres traitant de la femme. Par exemple, la cruauté féminine dans **"Kensington Gore"** — 1981 où le spectateur doit supporter une inoffensive mutilation sur le cou d'un homme. Cette violence si insupportable est accentuée par un montage efficace. **"With child"** — 1984 est le refus de la maternité avant l'accouchement mis en scène par l'animation violente des jouets rangés avant l'événement. **"There is a myth"** — 1984 lutte contre l'attendrissement de la mère qui a souffert et qui souffre encore, de et après la naissance. Ces deux dernières bandes n'utilisent pas la narration. Tout est dit dans la symbolique de l'image et dans le montage tranchant. Si ces bandes sont agressives, elles ont cependant le mérite de s'attarder sur des sujets tabous mais universels.

Tout à l'opposé **"In our hands Greeham"** où Tina Keane — 1984 a mis en forme de façon très personnelle et artistique un documentaire, témoignage de lutte des femmes encerclant main dans la main, pacifiquement la base militaire de Green-

ham où seront implantés les euromissiles.

Féminité encore, mais sensibilités irrésistibles que celles exprimées dans **"Passion ration"** de Zoë Redman — 1984 et plus encore dans **"Between the lines"** de Rose Garrard — 1983, travail littéraire, poétique, superbement maîtrisé techniquement, tant au niveau de l'image que du son. Enormément de poésie également dans **"Under the rose"** de Judith Godard — 1982/1983 qui évoque l'"Art Noble" du symbolisme médiéval et ecclésiastique à travers un psaume en latin "Sub Rosa". La poésie, surtout celle de l'image, est sans aucun doute un critère d'accessibilité universelle.

IMAGE ET SON, IMAGE ET MUSIQUE

Reste enfin des bandes qui donnent accès à l'image par le son ou si vous préférez qui justifie l'image par le son. Cet aspect Image/Musique, Musique/Image est la dernière caractéristique de la Vidéo Britannique. Notre sélection dans l'ensemble présente des bandes son très sophistiquées et originales. **"Visual Arts Songs of the 80ths — True Life Romance"** de St James/Wilson — 1984 est un peu la vidéo-gadget capable de séduire par la forme liée au dynamisme de la musique. La démarche de John Scarlett-Davis est satirique mais facile utilisant **"Lords of Prayers"** — 1983, comme support musical à des portraits masculins où les poses sont hyperboliques.

La programmation de Voir des Vidéos vous est présentée deux fois durant les 3 soirées pour vous permettre de voyager entre la programmation anglaise et belge. Nous attendons la présence de Stuart Marshall, membre fondateur de L.V.A., professeur d'écriture vidéo aux Newcastle Polytechnic, Maidstone College of Art, Trent Polytechnic and Royal College of Art, journaliste et critique de revues internationales traitant du film, de la vidéo et de la musique électronique, musicien et vidéaste lui-même. Nous avons également sollicité la présence de Jane Parish, coordinatrice de L.V.A. et grâce à laquelle nous avons pu réaliser cette sélection.

□ BRUNO MERSCH

John Adams

Sensible shoes 1983

Une femme raconte une histoire d'amour. Sans happy-end. L'histoire est banale, facilement identifiable. Des images de télévision l'entourent tout en suivant un cheminement parallèle. Tout conduit à la création d'une interaction. La vie réelle apparaît à la télévision au même instant où elle commence à être régie par les lois du medium. Cette bande fait partie d'une série de travaux de recherche sur la congruence. Sur le manque de celle-ci dans la vie de tous les jours et la reproduction de cette situation dans les medias. Une bande dont la structure fait penser à un mot croisé. La conjugaison d'impressions créées par deux éléments d'information qu'ils soient visuels ou sonores, narratifs ou descriptifs pourrait être la clé pour pénétrer ce travail complexe.

FICHE TECHNIQUE

Vidéo couleur, 10'

Réalisation : **John Adams**

Production, diffusion : **L.V.A.**



Un magazine télévisuel conçu sous forme d'une série de 10 épisodes de trente minutes. Commandé par Channel 4 et diffusé par elle au début de l'été 83, *Alter Image* aborde des sujets aussi variés que la mode, les modes de vie alternatifs, la musique contemporaine, l'art en général.

After Image fut qualifié d'événement historique puisqu'il marquait un nouveau départ pour la télévision britannique qui non seulement s'attaquait à des sujets qu'elle n'avait pas l'habitude de traiter mais tournait aussi radicalement le dos à une rhétorique télévisuelle qui consistait en la médiation de l'éternel journaliste disséquant l'artiste et son oeuvre.

After Image

After Image - Vidéo magazine - Compilation n. 1 1983

1. "Sankai Juku", un groupe de danse japonais qui a provoqué un vif émoi au Festival d'Edimbourg en se pendant aux façades de grands buildings à peine plus vêtu que si leurs corps avaient été peinturlurés. Ils présentent leur spectacle extraordinaire dans le théâtre de la gare de Battersea, jouant sur la pénombre et le gigantisme du lieu architecturé par de nombreuses poutres d'acier selon la bonne tradition du siècle dernier.
2. "Jim Whitting", une journée en compagnie d'un créateur de robots dont le point culminant est la présentation de ses "enfants" dans un dancing.
3. "Maasai, Pages from the Book of Rain", le sujet principal de ce programme est une chorégraphie de Gary Hurst tournée sur place. Un conte symbolique de la vie tribale et de la vie urbaine.
4. "Robin Beeche", le portait d'un photographe spécialisé dans la recherche de maquillages fantastiques. Elle explique son travail en utilisant les trucages de la technique vidéo.
5. "Psychic TV", un groupe musical dont la philosophie peu optimiste a rallié un certain nombre de gens est surtout connu en Europe pour ses disques. Derek Jarman est membre de cette congrégation. Cinéaste britannique célèbre, il a réalisé ici une performance pluridisciplinaire qui tient lieu de carte de visite à ce mouvement obscur.
6. "Blue dance", sept minutes pour consacrer le mariage de la danse et des trucages électroniques sur une musique d'Oresteia.

FICHE TECHNIQUE

Vidéo couleur

Réalisation : Anne Mc Geoch, Mark Lucas, Polly Mockford, Jane Thorburn, Robin Thorburn

Production, diffusion : *After Image Limited* (for Channel Four)

Diffusion : *After Image LTD*

After Image

**After Image - Vidéo Magazine -
Compilation n. 2 1983**

1. "Chic pix", la transformation d'une collection originale de cartes postales en une bande vidéo qui lui emprunte les recettes principales à savoir l'ironie, le second degré, la négation outrancière. Signé par les Flying Lizards.

2. "George Rousse", un document qui révèle le travail d'un artiste français obsédé par la démolition. Rousse travaille dans des bâtiments condamnés. Ses peintures, sculptures et photographies assurent aux immeubles disparus une vie après la mort.

3. a "Limbo tale", un drame vidéo écrit par le scénariste américain Len Jenkins. Fait étrange et dramatique de conduire la nuit... Si tous les chats sont gris et si le monde semble avoir disparu, les seuls signaux lumineux qu'on observe encore sont ceux dont la vie dépend. Les ignorer revient à mourir.

4. "Richard Strange". Avec l'aide de Rene Eyre, il présente sa chanson Next et pose la question de savoir si c'est du pop art et si, moyennant quelques modifications, cela pourrait devenir un tube.

5. "David Mach". L'utilisation de bottins de téléphone, les pages jaunes comme matériaux sculptural. Des nus étonnants, dix tonnes de papier.

6. "The Residents", un groupe américain qui sort de dix années d'anonymat au cours desquelles ils ont produits des disques et des films expérimentaux. Considérés comme les protagonistes d'un courant nouveaux, ils révèlent à présent leur véritable identité.

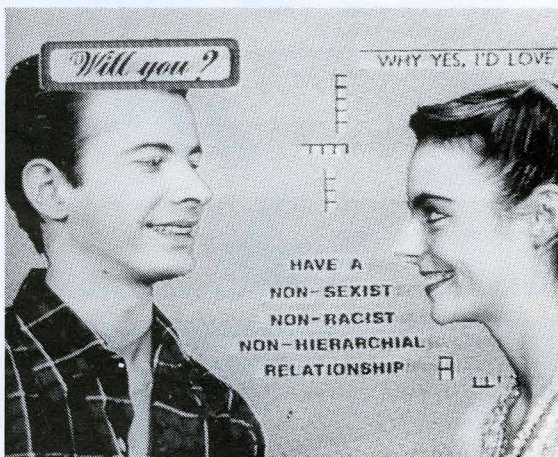
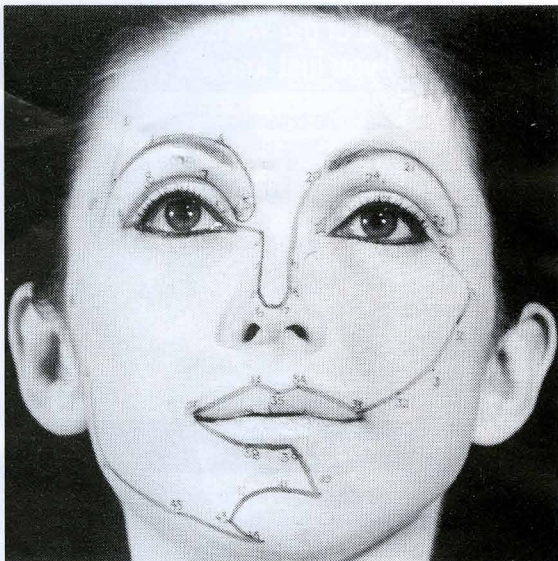
FICHE TECHNIQUE

Vidéo couleur, 25'

Réalisation : Anne Mc Geoch, Mark Lucas, Polly Mockford, Jane Thorburn, Robin Thorburn

Production : After Image Limited (for Channel Four)

Distribution : After Image LTD



Ian Bourn

The end of the world (Don't you just know it ?) 1983

Une parodie toute britannique. Tea time. Tea for two, two for tea. Dans un merveilleux jardin anglais bien entendu, M. et Mme X Adam et Eve au milieu des roses. Le couple traditionnel, la fin ou le début du monde ?

FICHE TECHNIQUE

Vidéo couleur, 10'

Réalisation : Ian Bourn

Production, Diffusion : L.V.A.

John Scarlett Davis

The Lords Prayer 1983

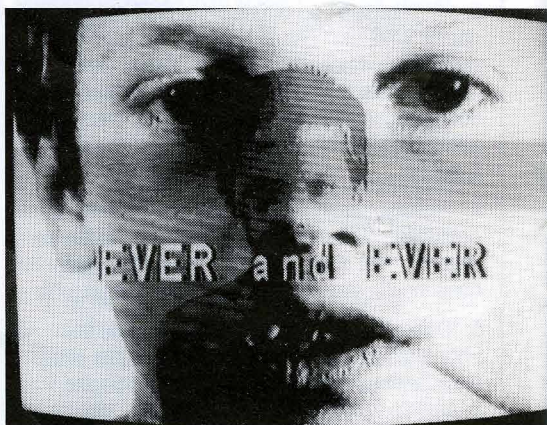
Un mélange de symboles de la chrétienté, de la décadence, d'un certain voyeurisme. Une lecture peu conventionnelle de l'oraison dominicale.

FICHE TECHNIQUE

Vidéo couleur stéréo, 3'

Réalisation : John Scarlett Davis

Production, diffusion : L.V.A.



Catherine Elwes

Kensington gore 1981

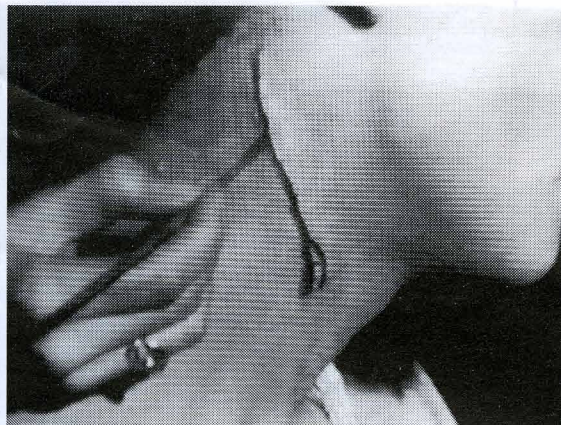
Après une longue préparation, un travail de maquillage d'un cou humain, je prends un couteau et je pratique une longue entaille dans la chair très nette sans éclaboussure de sang. A la lumière de cette scène, Catherine Elwes s'interroge sur les réactions du public face à la puissance de l'image télévisuelle. Son travail est très fragmenté. Des scènes bouffonnes coupent les scènes de la mutilation. Reste à comprendre le pourquoi d'une telle démarche, reste à analyser l'exercice d'une telle violence sur un cou mâle dans le seul but semble-t-il de manipuler l'auditoire. Catherine Elwes était maquilleuse à la BBC avant de devenir cinéaste.

FICHE TECHNIQUE

Vidéo couleur, 15'

Réalisation : **Catherine Elwes**

Production, diffusion : **L.V.A.**



There is a myth 1984

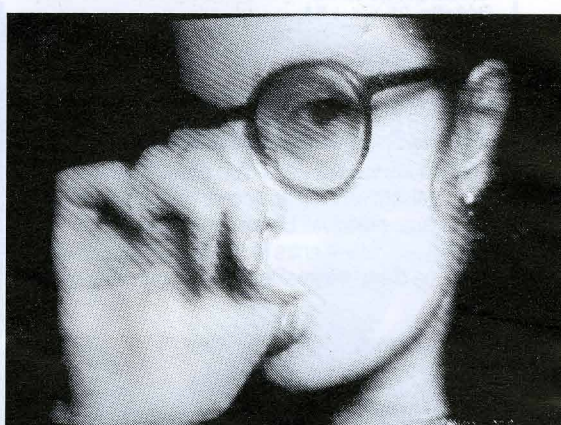
Dans cette vidéo (ainsi que dans "With child"), Catherine Elwes montre combien le plaisir inconscient de l'enfant est lié à la douleur de la mère. Celle-ci, si elle n'assumait pas sa maternité, pourrait devenir criminelle.

FICHE TECHNIQUE

Vidéo couleur, 15'

Réalisation : **Catherine Elwes**

Production, distribution : **L.V.A.**



With child 1984

Une femme enceinte, Catherine Elwes a la vision fugitive de ce que sera sa vie après la naissance de l'enfant. Viendra-t-elle à bout du désordre, de la fatigue et des souffrances de la maternité ? On la voit ranger des vêtements d'enfants. Déjà excédée, elle menace de tuer les poupées qui l'entourent. Tout le contraire des images d'Epinal.

FICHE TECHNIQUE

Vidéo couleur, 18'

Réalisation : **Catherine Elwes**

Production, diffusion : **L.V.A.**



Rose Garrard

Between the lines 1983

Répétitions. Retours en arrière. A l'intérieur de l'institution déserte. Corridors vides, portes fermées. Sons et odeurs du passé. Souvenirs d'enfance. Figés jusqu'au silence. Répétitions sans fin. Visages fermés. Pour le roi et la patrie. Au nom de Dieu. Une chaise jour après jour attend un éventuel occupant. La caméra répète, fournit les mêmes images. Parmi toutes ces constantes s'immisce quelque chose d'autre, de différent pour chaque spectateur. Entre l'ivresse et l'angoisse.

FICHE TECHNIQUE

Vidéo couleur, 25'

Réalisation : **Rose Garrard**

Production, Diffusion : L.V.A.



Judith Godard

Under the rose 1982/83

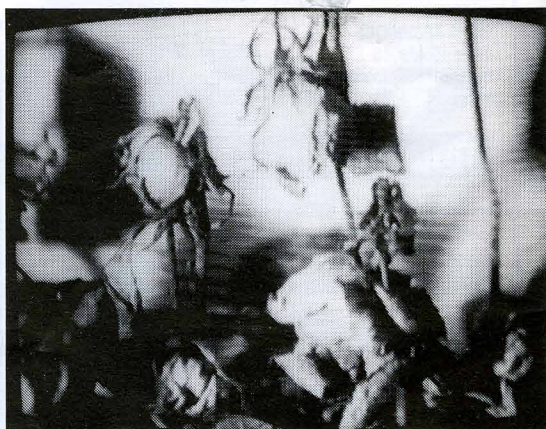
Digressions vidéo à partir d'un psaume latin "Sub Rosa" faisant allusion au secret. Une imagerie du mysticisme médiéval. La bande explore une relation évocatrice entre le son et l'image. Elle est pénétrée d'une sensualité rarement présente en vidéo.

FICHE TECHNIQUE

Vidéo couleur, 12'

Réalisation : **Judith Godard**

Production, diffusion : L.V.A.



Steve Hawley

Bad reasons 1981/82

Saisir le pouvoir du langage et les faiblesses de la raison. Une tentative vidéo en trois parties dans laquelle lieux communs et idées reçues sont tournées en dérision par un jeu d'opposition d'images et de situation, de textes lus et de textes dits.

Paradoxalement, ce nouveau langage fait d'association d'idées les plus folles acquiert une force sans précédent.

FICHE TECHNIQUE

Vidéo couleur, 20'

Réalisation : **Steve Hawley**

Production, Diffusion : L.V.A.



Tom Hickmore

Let's have a love affair (Memory of your nose) 1985

Une bande essentiellement musicale qui a pour prétexte narratif une affaire d'amour dont le héros n'est autre qu'une ravissante androgyne. Conçue pour être vue plusieurs fois consécutivement, cette bande est le dernier travail vidéo du groupe Memory of your nose.

FICHE TECHNIQUE

Vidéo couleur stéréo, 16'

Réalisation : **Tom Hickmore**, Memory of your nose

Production, diffusion : L.V.A.



Tina Keane

In our hands Greenham 1984

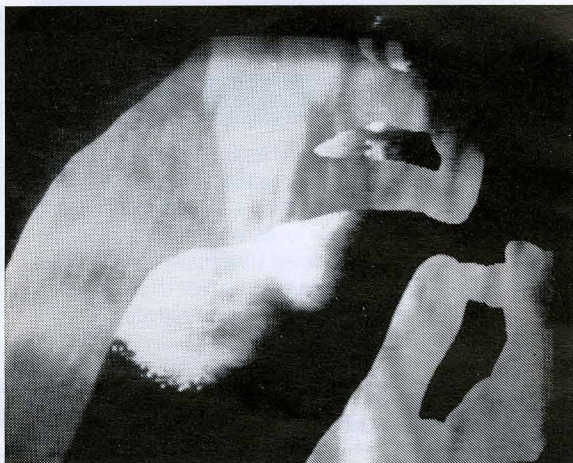
Angleterre, été 1984. Des femmes manifestent devant le terrain où sont placés les premiers missiles. Une chaîne humaine entoure le camp. Des mains unies tissent les liens de la vie défiant les armes porteuses de mort du camp d'en face. Cette bande est la version simple d'une installation vidéo présentée au British/Canadian Video Exchange à Toronto en 1984.

FICHE TECHNIQUE

Vidéo couleur, 38'

Réalisation : **Tina Keane**

Production, diffusion : L.V.A.



Zoë Redman

Passion ration 1984

Elément central : une femme s'habille. Les autres images sont là l'entourant comme des accessoires. Un texte est récité poétique, passionné par une voix claire presque chantante. Sur une musique ancienne aux sons extrêmement purs défilent les images, les sons. La passion émerge et tend à l'universel. Que faire des mots ? Viennent-ils à bout de la passion ou ne font-ils que l'exacerber ? La vidéo recouvre toutes les préoccupations des Romantiques.

FICHE TECHNIQUE

Vidéo couleur, 6'30"

Réalisation : **Zoë Redman**

Production-réalisation : L.V.A.



Marty St. James & Anne Wilson

Visual Art Songs for the 80's 1984

Exemple de vidéo scratch. Une bande conçue en quatre chapitres. Bombardement d'images dicté par des mots ou plutôt des slogans. Portrait d'une époque. Retour en arrière en 1950. En trente ans, rien n'a changé? On songe alors aux enfants, à leur comportement sexuel. Sans transition, le bombardement continue. Nous voilà sur Mars. L'homme si puissant sur terre y apparaît tout petit. Désordre de la pensée. Le bombardement s'arrête. Nous sommes anéantis.

FICHE TECHNIQUE

Vidéo couleur, 22'

Réalisation : Marty St. James & Anne Wilson

Production, diffusion : L.V.A.



Margaret Warwick

Still lives 1982

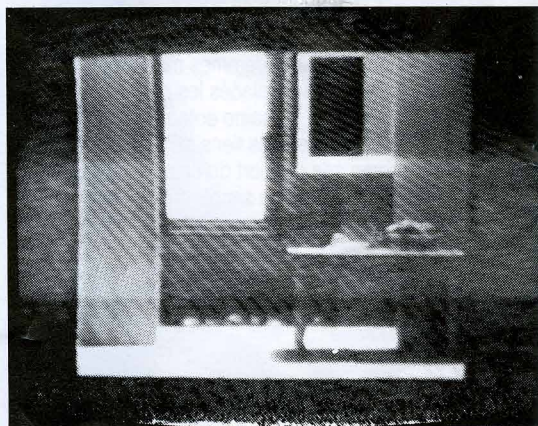
"Still lives", l'obsédante histoire d'une femme dont les idées fantaisistes et académiques sur les Grandes Pyramides sont sévèrement menacées lorsque la possibilité lui est offerte de connaître leur réalité. La bande est visuellement simple et élégante, utilisant des vues serrées d'un intérieur pour illustrer l'intériorisation explorée dans la narration.

FICHE TECHNIQUE

Vidéo couleur, 18'

Réalisation : Margaret Warwick

Production, Diffusion : L.V.A.



Jeremy Welsh

I.O.D. 1984

"I.O.D." sont les trois initiales de "Images", de la préposition "of" et d'une suite de mots commençant par la lettre D destinés à donner une signification à cette oeuvre. Ces slogans sont étirés dans des images de plus en plus abstraites, géométriques et modulées autour d'une bande son très riche, mélange de fréquence radiophoniques, d'appels téléphoniques éloignés, et de bruitage de fond à l'usage des disques-jockeys.

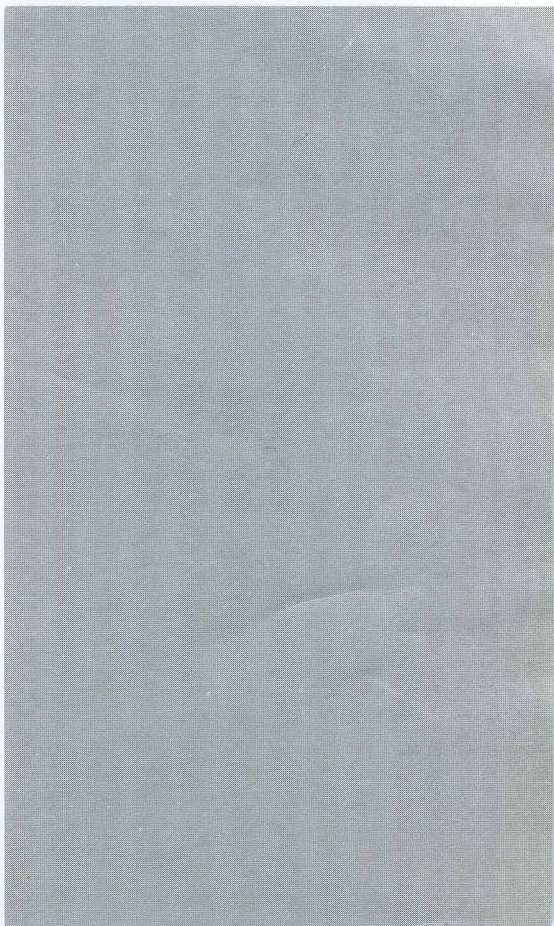
Comme dans de nombreux vidéo-scratches, ce travail s'inspire de l'idée de pollution des images, ainsi que de notre besoin profondément inconscient d'instaurer une écologie de l'information. Signalons que cette bande d'une maîtrise incontestable a obtenu un premier prix au Festival International de Tokyo en 1984

FICHE TECHNIQUE

Vidéo couleur stéréo, 10'

Réalisation : **Jeremy Welsh**

Production, distribution : **L.V.A.**



Mark Wilcox

Calling the shots 1984

Scénario très simple, Soap Opera nostalgique du cinéma américain des années 50, "Calling the shots" est un exercice de style en trois parties. Le premier acte pose les éléments du scénario. Le décor est rudimentaire mais choisi : un sofa, un fer à repasser, une paire de soulier à talon, un téléviseur noir et blanc diffusant films et publicités américaines des années 50.

L'histoire est banale : histoire de séduction entre une jeune femme, veuve, actrice, bien élevée et un jeune artiste, photographe, séducteur mais timide.

... Lui l'invite à dîner... Il se fait tard... Elle accepte. Ils se quittent... A propos... son nom est Steve... Le deuxième acte est une adaptation du premier. Tout en se préparant pour son rendez-vous, la jeune femme est confrontée à son propre scénario : un film des années 50 sur le téléviseur. Quelle imposture ?

Le troisième acte démontre sous forme de situations tragico-comiques les malaises et les malices de ce scénario truffé de stéréotypes et de conventions.

FICHE TECHNIQUE

Vidéo couleur, 13'

Réalisation : **Mark Wilcox**

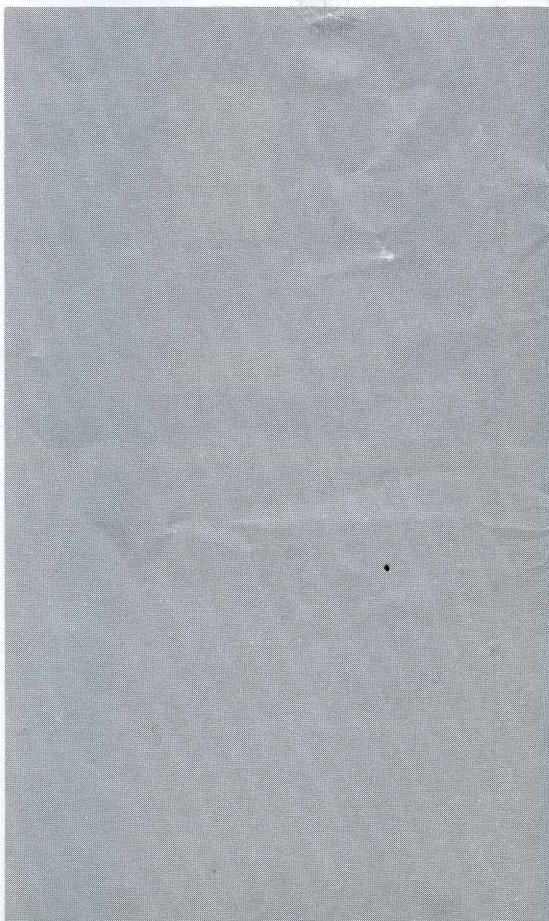
Images : **Nicola Moody**

Son : **Julia Beer**

Unit Production : **Ann Hardy**

Production : **Middlesex Polytechnic**

Diffusion : **L.V.A.**



Graham Young

Accidents in the home, n° 17, gasfires 1984

Sketch tourné au ralenti, illustrant le danger couru lorsque l'on joue avec des avions en papier dans un salon chauffé au gaz. "Gasfires" est un nouvel épisode de ce que devrait être une collection large et définie qui explore quelques fantaisies de la vie domestique. Les préoccupations de l'auteur dans la série intitulée "Accidents in the home" se résume comme suit : premièrement, un espace domestique/personnel, "une pièce à soi", et, deuxièmement, "le contrôle que l'on a sur les objets immobiles... Ces objets inanimés vont-ils servir à ce à quoi on les destine. Chaque environnement domestique en soi est source de réflexions. C'est un espace à examiner sérieusement ou non. La notion "d'accidents" au travers d'objets immobiles, soudain en action signifie que les accidents arrivent lorsque l'on perd leur contrôle. Les accidents particuliers sont habituellement de peu d'importance, rarement fatals et occasionnellement significatifs. L'auteur s'amuse face à ces instants de destructions, de rêveries interminables, de répétitions à longueur de journée. Son but est d'arriver à capter en images ces instants, tout en gardant le contrôle.

FICHE TECHNIQUE

Vidéo couleur, 2'30

Réalisation : **Graham Young**

Production, diffusion : **L.V.A.**

